

Regarde-moi

Pièce pour une comédienne et une danseuse

Texte

Jacqueline Berger

Idée originale et
Mise en scène

Stéphanie Lanoy



Chorégraphie

Valérie Glo



Avec

Valérie Glo

Stéphanie Lanoy





“ Je n’ai pas de monde où marcher et tu veux que je danse ! ”

Synopsis

Viviane sait les couleurs mais ne les voit plus.

Viviane sait les sourires mais ne les reçoit plus.

Viviane est devenue aveugle il y a dix ans. Elle s’est faite à son nouveau monde, à sa vie désormais planifiée où le hasard n’a plus sa place mais elle s’y sent comme une étrangère, comme quelqu’un qui a deux cultures, deux identités, deux pays: celui du bruit sans paysage et celui des souvenirs qu’elle ne peut remettre à jour.

A la frontière, son refuge, un lieu où aller: la musique, celle de Bach “ qui ne nomme rien, ne peint aucune image ” puis le silence, qu’elle écoute en regardant passer le temps car le temps ne se voit pas.

Mais ce qui nous définit le plus revient toujours nous chercher et celle qu’elle était au moment le plus libre de sa vie va resurgir; un miroir d’elle-même ? Une hallucination ? Une apparition ? En tous les cas, une rencontre fortuite, inédite, inconsciente mais réelle qui va la pousser sans répit à revenir vers son destin.

Une confrontation de deux corps devenus étrangers l’un à l’autre qui cherchent à nouveau à n’en faire qu’un, l’étreinte du passé et du présent, de folles retrouvailles qui mettent en crise les clichés, interrogent la communication entre l’art et la vie au coeur de la force vitale et infinie de la danse.

La danse comme puissance affirmative, du tragique, de l’ivresse, de la joie.



“ Cette mémoire visuelle, c’est comme Pompéi, tout est intact sous la cendre.”

Note d’intention

Que devient le désir de vivre quand on est frappé dans la fleur de l’âge par un handicap qui rend inapte à poursuivre ce qui faisait jusqu’alors sa vie ?

Que faire de cette vie d’avant encore si vivante en soi ? La mémoire est-elle un fardeau ou un recours ?

Comment vivre dans un monde fait pour les autres ?

La pièce est un monologue construit en six tableaux. Le personnage s’adresse à son double de sa vie de danseuse. Au départ, une comédienne et une danseuse, un dialogue entre un corps qui parle et un corps qui danse.

Pas d’unité de temps ni de lieu, un “no (wo)man’s land”, un temps suspendu propice à l’émergence du passé, des souvenirs, des êtres de sa vie, de son rapport au monde comme une plongée métaphysique voire onirique où se côtoient sensiblement le visible et l’invisible.



Passer par la danse pour mettre en lumière tous les aspects d'une crise existentielle qui se déroule sous nos yeux. Montrer une métamorphose, un devenir en train de se faire. Montrer que c'est par le jeu et le hasard qu'on se libère et que le devenir prend forme. La danse a une fonction de révélation dès lors qu'on s'éloigne des clichés, du trop cadré, du rationnel pur pour en dégager les forces, en déclencher les possibles.

Affirmer la richesse de communication entre art et vie, à travers une danse-étreinte qui fait circuler le flux, l'énergie, les vibrations de l'invisible. Faire résonner cela conjointement à travers les mots et le corps, pour porter l'interrogation du personnage sur le sens de sa vie et sa place en tant qu'aveugle dans la société.

“ Je ne sais plus quand je n'ai plus été en mesure de te voir dans la glace...



... ou peut-être, j'étais persuadée de te voir alors que je ne te voyais déjà plus.”

De la marche à la danse, deux corps enveloppés par la musique, vibrant enfin au même rythme, non plus dans une chorégraphie idéale: cadrée, ordonnée, rationnelle, modale mais une danse idéale: vaste, erratique, sensitive, muable, ultime possibilité de dialogue avec l'autre, avec le monde.

Deux corps vulnérables qui se rejettent, se confrontent puis se rapprochent, s'écoulent l'un dans l'autre et cheminent vers la lumière, comme un troublant poème dansé.

Extraits

Regarde-moi ! Regarde-moi !

Non tu ne me regardes pas, tu me projettes. Et ce que tu projettes ce n'est pas moi. Tu me projettes aussi grande qu'autrefois lorsque je portais l'espoir de tout un avenir.

Regarde-moi vraiment..

Je ne supporte plus que tu n'oses pas me regarder telle que je suis aujourd'hui,

je ne supporte plus le miroir déformant dans ton regard,

je ne supporte plus ton angoisse devant ma réalité.

Tu te sens impuissante hein là !! Oui je sais, j'ai ce pouvoir, le pouvoir de rendre les autres impuissants, nerveux, gênés, je les remplis d'incertitude, de confusion.

Toi et ton histoire de danse, tu te dis c'est tout lisse tout vide: pas de danger dans un espace aussi lisse, aussi vide...

Mais vois-tu c'est tout le problème ce lisse, ce vide: je crains moins de tomber que de ne pas savoir où aller, ce qui te paraît obstacle est à moi guide, les objets qui pour toi encombrant sont pour moi repères, appuis, ce sont mes compagnons, mes amis, il me susurrent une identité, ils se font une place dans mon identité.

Alors tournoyer dans ce lisse, dans ce vide...jusqu'où? Jusqu'à l'infini?

Dans mes rêves parfois je retrouve ton visage, cette vision est saisissante. Tu es belle.

Je ne sais pas quand je n'ai plus été en mesure de te voir dans la glace.

Je suis incapable de préciser: c'est le jour x de l'année y.

A quel moment je t'ai quittée...?

C'est peu à peu, ton visage est devenu incertain; ses contours, son unité se sont effacés.

Me restent des détails figés: l'asymétrie du nez, le grain de beauté juste au-dessus du sourcil droit, le biseauté de la paupière, tout ce que je trouvais de traviole...C'est drôle, non?

En définitive, je ne t'ai jamais dit "adieu", ou peut-être j'étais persuadée de te voir alors que je ne te voyais déjà plus.

La rue me happe...Une main me saisit, une voix s'adresse à moi, je suis saluée, je suis guidée, pas moyen d'y échapper, je n'avais rien demandé et hop ! Un "BlaBlaCar" sans roues.

J'appelle ça la "marche stop", on pourrait aussi dire le "piéton stop" ou le "colle au train" !

Pour une minute, voire dix, rarement davantage, on se parle en chemin. La conversation est souvent conventionnelle:

Le compatissant : "ce ne doit pas être facile"

L'interrogatif : "mais comment faites-vous ?"

L'exclamatif : "je vous admire !"

L'optimiste : "cela doit être terrible ce que vous vivez"

L'encourageant : "oh! Je ne voudrais pas être à votre place"

Et les bonus !

L'ambivalent : "je ne crois pas que vous soyez dans la bonne direction"

La brutale : "vous prenez à gauche, puis deuxième à droite, puis tout droit et après vous redemandez"

Le déterminé : "accrochez-vous à moi et en avant !"

Le pot de colle : "oh vous savez j'aime bien rendre service, dans la vie faut s'entraider, c'est bien naturel, moi-même je ..."

Le primesautier : "mais vous y voyez encore un peu, n'est-ce-pas ?"

Oui, un peu la lumière.

Vous savez, j'ai de beaux restes!

J'AI DE BEAUX RESTES !

L'équipe

Jacqueline Berger



Ancienne journaliste (en conversion fiction), Jacqueline vit et travaille à Paris où elle s'occupe aussi de ses deux enfants en situation de handicap. Diplômée de Science-Po Bordeaux en 1983, elle suit le cursus journalisme du CELSA avant d'être embauchée à l'Agence centrale de Presse. En 1989, elle intègre le quotidien Libération où elle reste près de vingt ans à divers postes, principalement de chef d'édition (Europe / Science / Grand Angle). En 2007, elle publie un livre essai "Sortir de l'autisme" (nouvelle édition en 2014 / Buchet-Castel) qui devient le vecteur de deux ans de conférences et colloques en France.

Dans le même temps, elle cofonde une association à vocation artistique "Farfelune, théâtre d'un autre regard" dont le but est de favoriser la mixité des arts et des publics avec une troupe qui se produit plusieurs années de suite au Festival de théâtre de rue d'Aurillac (2009-2012).

Valérie Glo



Après une formation en danse à l'école Irène Popard, Valérie obtient le diplôme d'état de professeur de danse et parallèlement rejoint le ballet Jazz Nat de Reney Deshauteurs, puis la Compagnie Parallèle de Cathy Bisson et plus tard la Compagnie Eric Stieffatre.

Elle remporte de nombreux prix lors de concours chorégraphiques, crée sa propre compagnie eSKISS, puis la Compagnie du Mardi.

Elle dirige des ateliers chorégraphiques, collabore avec le théâtre de l'Aquarium et avec François Rancillac à des créations de spectacles mêlant théâtre et danse. Elle travaille également à la réalisation de clips vidéo.

Stéphanie Lanoy



Après une formation en danse et une licence de danse à Paris Sorbonne, Stéphanie rejoint les ateliers de théâtre dirigés par Hélène Darche, directrice artistique et metteuse en scène de la Compagnie du Passage. Elle intègre la compagnie et participe pendant plus de dix ans en tant que comédienne et assistante à la mise en scène à la plupart des créations de la compagnie. Parallèlement, elle suit les cours de théâtre de l'Atelier Blanche Salant et du Studio Pro de la Maison des Métallos. Elle intervient aussi pour des ateliers et stages de théâtre pour enfants, adolescents, adultes et personnes en situation de handicap (Compagnie Les Toupies). Stéphanie joue régulièrement pour la Compagnie Atelier Cigale (Théâtre Forum) et collabore au projet de la Compagnie Dire Encore dirigé par Nicolas Mège.

Regarde-moi est accueilli par la Compagnie Dire Encore:

Compagnie Dire Encore

Siège social: 9 rue des Prairies
75020 Paris

N° siret: 8388 02833 00015

N° APE: 900012

N° Licence 2: 2 -1111509

N° Licence 3: 3 -1111510

www.compagniedireencore.com



Contact:

contact.regardemoi@gmail.com

Photos: Marie Aymard

Graphisme: Jean-Philippe Lefèvre

“ Je ne suis pas un personnage tragique ! J'ai appris mille choses que je n'aurais jamais pensé maîtriser. Un jour, j'en ferai une liste, quand je serai plus vieille, avec plus de conquêtes ! ”

